Frans Pannekoek, l'essence des choses

Joëlle Raineau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1151>
DOI : 10.4000/estampe.1151
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011
Pagination : 90-92
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Joëlle Raineau, « Frans Pannekoek, l'essence des choses », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 236 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1151> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.1151>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

FRANS PANNEKOEK, L'ESSENCE DES CHOSES

Encre dans le réel. Estampes et dessins de Frans Pannekoek. Exposition, Paris, Institut néerlandais, du 24 mars au 22 mai 2011.

Catalogue : *Frans Pannekoek. Estampes et dessins*, dir. Peter Schatborn, Paris, fondation Custodia, 2010.

Joëlle Raineau

Encre dans le réel est la seconde étape de l'exposition Pannekoek – la première version avait déjà été proposée au musée Het Rembrandthuis (La maison de Rembrandt) d'Amsterdam en 2010. La version parisienne rassemble une centaine d'œuvres de l'artiste, des estampes et quelques dessins, et rend compte de la constance comme de l'évolution de cinquante ans de carrière. Au cabinet des estampes du Rijksmuseum d'Amsterdam, Pannekoek (né à Den Dolder en 1937) commence par copier les maîtres anciens de la gravure tels que le Maître du cabinet d'Amsterdam ou Hercules Seghers. Artiste en partie autodidacte, il fréquente tout de même l'École des arts appliqués d'Amsterdam durant un an. Après être rapidement passé dans l'atelier de Jan Coenraad Nachenius (1890-1987), il devient l'élève de l'Américain Alan Schmer (1935), représentant de l'expressionnisme abstrait qui l'aide à porter un regard critique sur son travail. Son ami, Gerard Reve (1923-2006) lui apporte une reconnaissance nationale après avoir publié Quatorze eaux-fortes de Frans Lodewijk Pannekoek expliquées aux travailleurs. En 1967, l'écrivain, invité à une émission de télévision, encourage la vente d'un grand nombre d'estampes. C'est la consécration.

Dans une vitrine de l'exposition, un *Moustique mort* a été posé délicatement sur une feuille de petit format, tel un condensé des penchants naturalistes de l'artiste néerlandais Frans Lodewijk Pannekoek, de son univers étrange et singulier. Ses thèmes préférés, la nature, la légèreté, le vide et la mort sont réunis dans cette estampe dont la virtuosité technique transparaît avec élégance et finesse.

Si, à ses débuts, l'artiste s'intéresse à la technique de l'eau-forte, il se passionne bien vite pour le velouté et le tracé nerveux de la pointe sèche sur plaque de zinc. La rareté des épreuves détermine ce choix quasi exclusif. Après vingt à vingt-cinq tirages, la plaque devient inutilisable. Sachant qu'il faut exécuter une dizaine d'impressions avant d'en avoir une convenable, le nombre d'exemplaires qu'il conserve pour ses clients reste dès lors extrêmement limité. L'artiste ajoute parfois du vernis coloré, de l'aquarelle et garantit ainsi un caractère original à de nombreuses épreuves. Son « philosophe », rêverie ou pensée écrite, qui accompagne bien souvent ses estampes, devient un motif complémentaire de la composition et une autre de ses curiosités.

En dehors de quelques séjours en France, Pannekoek vit en Espagne depuis 1968. Imprégné par la tradition hollandaise, il porte bien vite son choix sur les paysages de Catalogne ou d'Andalousie. Expérimentateur averti, il étudie les variations de l'éclairage avec différents encrages comme dans la *Rosace de la cathédrale de Tarragone*. L'aquatinte lui permet de jouer avec les nuances d'ombre et de lumière,

III. 1. *Sun, Sea & Sex*, crabe sur le dos, 1999, eau-forte et pointe-sèche, 99 x 118, inv. 2001-P.61. Fondation Custodia, collection Frits-Lugt, Paris.

toute la gamme du noir au blanc. Il s'intéresse à la subtilité des effets atmosphériques des paysages de neige ou de marines. La pression plus ou moins vigoureuse de sa pointe permet de reproduire des modulations tonales. En quelques traits rapides, une partie du Littoral près de Cadix apparaît. Pannekoek aime isoler ses sujets sur un fond neutre (un *Coquillage*, une *Gousse d'ail*, une épave de bateau). Il joue aussi sur les ambiguïtés. Un deltaplane devient un oiseau à la manière de Goya. En quête de vanités, il propose une suite sur le thème du Crâne d'après Hercules Seghers avec de subtiles variations de couleurs. Mais s'il devient l'observateur de la mort des animaux (le *Coq de bruyère pendu*, *La Mort d'un grand tétras*, le *Papillon victime de la circulation*), il aime tout autant contempler ce qui est vivant, léger, fragile et transparent (une *Grande plume*, une *Libellule*...). Ses natures mortes telles que *Ma queue de cheval* de 2002 ou la *Rose filante* ne sont pas dénuées d'humour. Le plaisir de la plaisanterie, de l'anecdote est présent dès ses débuts dans *Paysage d'hiver en Suède* ou *La Licorne. Comment elle saute* de 1963 et *Dunes à Vlieland avec lapin dans un terrier* de 1964. Tout aussi savoureux sont ses *Autoportraits avec la main à la tête, derrière la presse* ou dans son carnet de croquis, un bob sur la tête. L'exposition proposée par la fondation Custodia rend compte de la continuité dans la politique d'acquisition de l'institution depuis 1970. Grâce à ses directeurs successifs, elle conserve ainsi la plus grande collection de dessins et d'estampes de l'artiste. Carlos van Hasselt (1970-1994), Mária van Berge-

III. 2. *Autoportrait derrière la presse*, vers 2005, pointe-sèche, 113 x 70, inv. 2007-P.29. Fondation Custodia, collection Frits-Lugt, Paris.

Gerbaud (1994-2010), puis le nouveau directeur Ger Luijten ont rassemblé un œuvre quasi complet. Pour chacun d'entre eux, cet artiste figuratif reconnu aux Pays-Bas trouvait naturellement sa place dans leur remarquable collection.

Les reproductions du catalogue, élaborées avec soin, se rapprochent au plus près des originaux, exercice particulièrement épineux lorsqu'il s'agit d'estampes. La qualité de la couverture témoigne de cette même attention, avec notamment une très jolie impression en creux sur la quatrième.